Psychose : le grand yucca horror-show

L'invasion des mygales

Si votre plante verte préférée est prise de soubresauts, pas de panique : vous êtes seulement atteint de mygalomanie

R. König-Jacana

Une brésilienne

Toujours le même scénario, à quelques variantes près. De quoi ficeler un film d'horreur capable de retourner Hitchcock sous sa dalle. Trois récits similaires me sont tombés dans l'oreille en l'espace d'une seule semaine.

Paris. Une dame se fait livrer par son fleuriste un superbe yucca. Elle consulte son « Rustica » mode d'emploi et arrose la nouvelle venue comme il se doit. Tout d'un coup, elle lâche l'arrosoir et s'accroche aux rideaux. Le yucca vibre de tout son tronc, des racines aux touffes vertes. Prudemment, elle réitère l'opération. La plante est secouée du même mouvement convulsif. Terrorisée, elle appelle Police-Secours, qui réagit au quart de tour. *« Bougez pas, on arrive ! »*

Bordeaux. Un couple sur canapé, un dimanche après-midi. Devant le canapé, la télé. Et à côté de la télé, le yucca. *« Tu vois ce que je vois »,* demande, d'un coup de coude dans le flanc, la douce et tendre. L'époux assoupi sursaute et ouvre une paupière lourde sur l'écran. *« Pas la télé. La plante »,* rectifie-t-elle d'un deuxième coup latéral. Il détourne son regard et demeure hébété. Les feuilles du yucca frémissent comme traversées d'une brise imaginaire. Complètement réveillé, cette fois, il prend les choses en main. Le téléphone, pas la plante. Les pompiers ne font ni une ni deux, débarquent en force, sortent le yucca dans le jardin, l'arrosent d'essence et lui mettent le feu.

Paris. Une retraitée amie des plantes. Ça salit et ça bouffe moins que les bêtes, et surtout, ça ne bouge pas et ça ne fait pas de bruit. Du moins, croit-elle. Jusqu'au soir où, en éteignant la lumière, elle entend un drôle de frôlement. Elle rallume. Plus rien. Elle se couche. Le chuintement reprend. Elle croit à un revenant. Elle transpire dans ses draps glacés. Armée d'un balai, elle finit par localiser le bruissement. Il émane du yucca. La plante est habitée d'un esprit maléfique. Elle attend, la peur au ventre, les aurores blafardes pour appeler le jardin des Plantes. Le temps de raccrocher et une équipe de spécialistes casqués et masqués débarque la délivrer de son cauchemar.

Qu'est-ce qui a fait courir, toutes sirènes hurlantes, policiers, pompiers et botanistes ? Qu'ont-ils déterré en soulevant les troncs suspects ? Noires et veloutées dans leurs nids soyeux, de superbes mygales. De ces maxi-araignées grosses comme une main, avec huit yeux orientables sur leur face dorsale, quatre paires de pattes velues et une paire de crochets venimeux. Des monstresses appelées, suivant les régions tropicales qu'elles hantent, *bird spiders* ou araignées-oiseaux, araignées-crabes, araignées-poulets, *aranas matacaballo* ou araignées tue-cheval. De féroces créatures qui dévorent les rats et les serpents qui les approchent, massacrent les mâles de leur espèce qui les fécondent et font des humains qui les hébergent des morts en sursis.

Comme on a toujours besoin d'un petit yucca chez soi, je vais consulter une autorité en la matière. Yves Delanges, naturaliste au Muséum de Paris, conservateur des serres du jardin des Plantes, auteur de « l'Homme qui aimait les insectes ». L'autorité me rit au nez : *« Excusez mon insolence,* me dit-il. *Mais depuis un mois, je suis assailli d'appels téléphoniques qui me racontent tous la même histoire de mygales. Curieusement, je n'ai jamais eu à faire à des victimes. Toujours à des gens effrayés par le récit d'une tierce personne. »* Pour elles, pas de fumée sans feu. Donc, pas de yucca sans mygale.

« Et vos histoires, sont-elles arrivées à ceux qui vous les ont racontées ? » Non effectivement. A des amis qui, interrogés, renvoient à d'autres amis qui, à leur tour. Jamais de témoins directs. Même son de cloche au Vivarium et au Muséum. Chez les horticulteurs et les importateurs de plantes exotiques. Dans les commissariats et les casernes de pompiers, qui, contrairement aux on-dit, n'ont jamais eu à intervenir. Pour cause. Des appels paniqués comme s'il en pleuvait. Mais jamais, nulle part, un seul cas réel. Comme dans toutes les rumeurs, affirme le Téléphone vert (45-39-22-39), il s'agit toujours de propos de seconde main.

Enorme canular ? Mais quel intérêt ? Campagne de publicité négative ? Mais par qui et contre qui ? Une rumeur partie d'on ne sait où, un accident sans doute, comme celui du fameux serpent trouvé dans un régime de bananes. Et qui enfle, alimentée des frayeurs, des fantasmes, des hantises, des phobies de chacun. La psychose de la bête noire venue d'ailleurs — qui s'introduit dans les foyers, se démultiplie dans l'ombre en attendant d'asséner son coup mortel — a fait le tour de France. On va jusqu'à l'assimiler au péril tiers-mondiste, au terrorisme aveugle qui placerait ses nouveaux engins de mort — les œufs de mygale — dans d'innocents yuccas.

Chacun d'y aller, avec délectation, de son propre horror-show. Aux chéri-fais-moi-peur je propose quelques titres pour leur cinéma d'épouvante domestique : « Main verte et bête noire », « le Bruit des mygales », ou... « la Mygale et la fourmi ».

MARIELLA RIGHINI ●